

## En Poitou-Charentes/Centre Ouest : Un élevage enfin stabilisé ?

### In Poitou-Charentes/Centre Ouest : Stability for livestock productions ?

P. SARZEAUD

*Institut de l'Élevage-GEB-Économie des filières*

En 1994-95, l'Institut de l'Élevage en concertation avec les partenaires régionaux des filières laitières (chèvres et vaches) et viandes (ovines et bovines), du développement agricole, et la DRAF (Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt), a étudié l'élevage en Poitou-Charentes/Centre-Ouest, en s'attachant plus particulièrement à la description des systèmes d'élevages et à leurs perspectives d'évolution. L'analyse repose sur une valorisation spécifique des enquêtes «Structures» de 1988, 1990 et 1993 et sur une enquête semi directive, auprès de 270 exploitations de la zone.

Première région française pour la production de lait de chèvre, seconde pour la production ovine, bassin laitier et viande historique, le Poitou-Charentes/Centre-Ouest a cumulé ces dernières années, les replis dans l'ensemble des productions animales, ceci au profit des grandes cultures (céréales et oléo-protéagineux). Derrière la forte restructuration encore en cours, se profile semble-t-il, une simplification des systèmes et une stabilisation des filières de productions animales.

Comme ailleurs, le flux des cessations d'activités a été accéléré par les départs en préretraite depuis 1992, et a contribué à l'agrandissement des exploitations en place. Dans les systèmes de polyélevage, qui représentent 2 exploitations sur 3 du Poitou-Charentes/Centre-Ouest, la place des petits ateliers ovins et caprins associés aux bovins viande est remise en cause, par la réduction de la main d'oeuvre disponible dans les exploitations, et par l'expansion actuelle des troupeaux de vaches allaitantes. Les agrandissements fonciers contribuent par ailleurs, dans ces systèmes, à une relative désintensification de la conduite.

Le recul du cheptel ovin semble endigué par le nouveau dynamisme des élevages ovins spécialisés et de ceux associés aux cultures, ainsi que des ateliers associés aux bovins viande dans le cadre d'exploitations de taille importante. Ces éleveurs profitent de la plus grande disponibilité en références de PCO, et des reprises de surface, pour accroître leur troupeau jusqu'à 600 brebis par famille. Chez les éleveurs plus extensifs, ces agrandissements confortent l'intérêt d'une conduite herbagère par lot. Dans les ateliers plus intensifs, pratiquant la contresaison, c'est l'étalement des agnelages dans le temps qui reste la clé de la rationalisation du système.

Dans les plaines, et avec la nouvelle PAC, le développement des cultures dans les exploitations d'élevage se poursuit. Mais il ne remet pas en cause la concentration de la production laitière bovine et caprine dans des ateliers intensifs et modernisés.

En lait de chèvre, la production semble assurée d'un renouveau grâce à des spécialisations fortes et à des croissances de cheptels. Les risques d'une surproduction ne sont toutefois pas à écarter et les baisses de prix du lait de chèvre qui pourraient en résulter, seraient dommageables compte tenu des investissements en cours dans ces exploitations.

En lait de vache, la réduction du rythme de cessation devrait finalement contribuer à stabiliser la collecte. La production se concentre dans des ateliers aux quotas importants. Dans ces systèmes, les éleveurs cherchent aujourd'hui à simplifier leur conduite d'élevage, et certains s'associent même pour employer de la main d'oeuvre en commun.

La production de viande bovine régionale se trouve enfin confortée par des projets en cours. La capacité d'engraissement des ateliers naisseurs engraisseurs des bocages de l'Ouest semble se stabiliser et devenir plus autonome, alors que dans l'est, la forte restructuration des systèmes naisseurs de brouillards conduit à un agrandissement important des exploitations en surface et en cheptel.

Depuis quelques années, l'élevage du Poitou-Charentes/Centre-Ouest vit une réelle restructuration, qui répond au désir de conserver les droits à produire sur la région et de pouvoir continuer d'approvisionner l'aval.